

## Notice sur l'église de Frémeréville-sous-les-Côtes

par Vincent Lacorde, 2016

L'église de Frémeréville, située au cœur du village, fait partie d'un ensemble architectural remarquable comprenant aussi l'imposant bâtiment de l'ancien presbytère devenu la mairie en 1920, avec en façade un abreuvoir-fontaine, le lavoir public ainsi qu'un monument aux morts de la Première Guerre mondiale.

L'église actuelle a été construite en 1701. Il s'agit en partie d'une reconstruction. En effet, le village se trouvait auparavant plus à l'ouest, au lieu-dit « Au-dessus de la vieille église », à environ 500 mètres de l'entrée du village actuel en direction de Girauvoisin. La tour porche de l'église primitive fortifiée, a donc été déplacée et la nef actuelle ainsi que le chœur lui ont été adjoints. L'ancien emplacement est aujourd'hui matérialisé par une construction voûtée en pierre datant de 1792, bâtie sur une résurgence de source.



La destruction et l'abandon de l'ancien village sont probablement dus aux suites de la guerre de trente (1618-1648) qui ont ravagé la région, ainsi que par la peste qui sévit de 1630 à 1637 dans toute la Lorraine.

A noter que, par ordonnance royale du 20 juillet 1825, la commune de Girauvoisin est réunie à celle de Frémeréville pour l'exercice du culte, jusqu'en 1839.

Des événements ont marqué la vie de cet édifice. En 1860, la fabrique, qui gère les biens de la paroisse, est le maître d'ouvrage d'une importante rénovation : les pavés du chœur de la nef sont changés, les enduits et les plafonds du portail et de la nef sont rénovés, l'escalier du clocher est refait, la toiture est entièrement remaniée et la porte d'entrée est remplacée.

Lors de la Première Guerre mondiale, le village subit des bombardements allemands qui détruisent en partie les vitraux, les tapisseries à fleurs du chœur et ouvrent une brèche dans le mur ainsi que dans la toiture. Les réparations sont financées par les dommages de guerre. Un abri qui existait entre l'église et le presbytère, aujourd'hui la mairie, n'a pas été reconstruit.

En 1930, tout le carrelage est remplacé. En 1998, une horloge électrique est installée dans le clocher qui est aussi équipé d'abats son, la porte d'entrée est remplacée. Entre 2005 et 2008, la toiture, les crépis extérieurs et enduits intérieurs sont rénovés, la sacristie attenante au chœur est démolie, de même que le confessionnal.

## La croix de consécration



Avant d'accéder à l'intérieur de l'église il faut d'abord passer devant la croix de consécration du cimetière. Érigée en 1748, elle est sculptée de face d'un christ et à l'opposé, côté cimetière, d'une couronne d'épine, des trois clous de la crucifixion qui représentent les instruments de la Passion du Christ, et de trois gouttes du sang du Christ. En 1999, cette croix de consécration est tombée.



Lors des travaux de relevage en 2000, une autre croix plus ancienne est retrouvée en terre. Il s'agit aussi d'une croix de consécration, une face sculptée d'un christ en croix, une face sculptée d'un bénitier avec la mention de l'année 1594. Cette croix de consécration visible à l'intérieur de l'église, provient probablement de l'ancien cimetière entourant l'église avant la translation du village.



## Le cimetière



Le cimetière actuel est ouvert en 1714, peu après la reconstruction de l'église. L'ancien cimetière ne sera définitivement fermé qu'en 1731. Il présente des monuments et sculptures en pierre qui remontent au milieu du XIXème siècle (1878 pour l'année lisible). Nombre de ces tombes ont été sculptées par Picardel, sculpteur à Sampigny.



Contre l'église se trouve la tombe de Constant Buvelot, curé de la paroisse nommé en 1888 et décédé en 1903. Cette tombe est reconnaissable par l'étoile sculptée autour de la croix qui la surplombe.



## La tour clocher romane

L'imposante tour porche romane datant du XII<sup>ème</sup> siècle, pratiquement carrée (4,35 m X 4,85 m), est réalisée en pierre d'appareil de belle qualité. Cette tour comporte trois niveaux matérialisés en extérieur par des larmiers. Le ciel du portail était peint à l'origine. Le socle en pierre situé au-dessus de l'entrée portait une statuette aujourd'hui disparue, probablement celle du saint patron de la paroisse : Saint Etienne. Sous les corniches du toit à deux pans de la tour, on observe des modillons à crochets, marques du premier âge gothique et extrême fin de l'art roman.

Une innovation importante est l'installation d'une Horloge publique dans le clocher en 1894. Ce mécanisme sera remplacé en 1998 par un système automatique.



Sur le côté droit de la tour, une porte médiévale apparaît au niveau du premier étage. Elle permet l'accès au clocher mais pouvait être fermée de l'intérieur par une barre en cas de mise en défense de l'église. Dans cette configuration, la porte au rez-de-chaussée sur ce même côté, aujourd'hui murée, servait d'accès protégé par les meurtrières qui la surplombent.



L'escalier intérieur a été posé en 1860 et les trois cloches en 1888.



## Les cloches

Les trois cloches ont été bénies le 7 avril 1889 par l'abbé Alphonse Hussenot, archiprêtre de la cathédrale de Verdun et qui fut curé de Fréméréville de 1859 à 1863.

La plus grosse, côté rue, fondue au frais de Maurice Arnould, a pour parrain Etienne Firmin Becq et marraine Marie Justine Mangeot qui lui ont donné le nom de :

Marie-Anne

A noter que la tombe de Marie-Anne Becq, décédée le 29 mai 1888, et de Maurice Arnould, décédé le 4 avril 1889, se trouve dans le cimetière.

La cloche centrale, moyenne, fondue en 1803, a été refondue en 1889 aux frais de Joseph Varnerot, a pour parrain Joseph Varnerot et marraine son épouse Félicie Renard, qui l'ont nommée :

Félicie Joseph.

La plus petite, côté mairie, payée par les habitants de la paroisse, a pour Parrain Albert Anatole Esselin et marraine Victorine Alberte Mirouel. Elle se nomme :

Alberte.



Les mentions de ce baptême sont gravées sur ces cloches, fondues par la fonderie Farnier-Bulteaux à Mont-devant-Sassey.

## Les autels

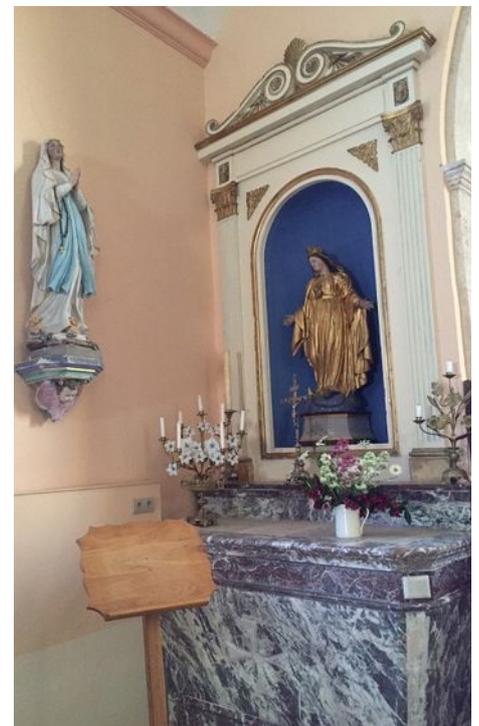
Le maître autel en marbre n'est pas celui d'origine qui fut endommagé par des bombardements lors de la Première Guerre mondiale.



L'inscription gravée sur le côté droit indique : « Cet autel a été érigé en l'année 1778 Monsieur Charles Louis de Beauval étant curé de ce lieu Nicolas Baudot échevin ». Il provient de l'église des Paroches près de Saint Mihiel. Charles Louis de Beauval est né à Saint Mihiel en 1725 et nommé à la cure des Paroches en 1760 ; il est décédé le 4 janvier 1789.



Autel de la vierge : devant cet autel, deux anciens curés de la paroisse sont inhumés : Jean Thiérion, curé en 1685, inhumé à 87 ans le 9 janvier 1738 et Nicolas Berger, curé en 1739, inhumé à 61 ans le 19 octobre 1750 à midi. La statue de la vierge, offerte par la famille Noël-Attenot au début du XIXème siècle, est en bois polychrome et porte au cou un médaillon à relique.



## Les vitraux



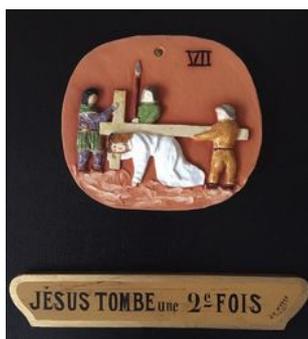
Pendant la Première Guerre mondiale, les bombardements du village endommagent en partie les deux vitraux d'origine, avec personnages, du chœur, sur 3 mètres carrés. Les vitraux à grisaille des deux côtés sont aussi touchés. L'ensemble est réparé grâce à un financement des dommages de guerre. Les travaux sur l'église commencent en 1921 et se terminent en 1926 avec la pose de panneaux grillagés de protection des vitraux.



En 1954, les deux vitraux du chœur sont restaurés et quatre vitraux neufs (annonciation, nativité, résurrection, disciples d'Emmaüs) sont posés dans la nef par Georges Gross, vitrailliste à Nancy. Deux vitraux grisaille sont conservés.



## Les chemins de croix



Le chemin de croix actuel, avec ses traditionnelles quatorze stations, a été inauguré et béni par l'Evêque de Verdun, Monseigneur François Maupu, le 14 septembre 2012. Il s'agit d'un chemin de croix en céramique réalisé par Anna-Maria et Armand Guillaume, céramistes à Frémeréville. Chaque station reprend les originaux des notices de l'ancien chemin de croix, peint sur carton, qui avait été offert par les habitants en 1880. Les noms des donateurs de l'époque sont les suivants : La paroisse / Enfants de la première communion 1880 / JM Weber / Zidabeck / Théodule

Billon / Alberte Mial / Esselin-Mourot / Victor Odinot / Elodie Marc / Elise Arnould / Léontine et Maria Liebaut / Veuve Lombard / Tanière-Génin.

Un second chemin de croix, des mêmes auteurs, intitulé « Retable de la passion », se trouve près de la chair à prêcher. Il est constitué d'un tableau en céramique avec la particularité de présenter quinze stations, la quinzième figurant la résurrection du Christ.



L'ancien chemin de croix de 1880, sur carton peint, est conservé dans le clocher de la tour.

## Le presbytère

Le bâtiment qui sert actuellement de Mairie est l'ancien presbytère. Ce bâtiment, qui a déjà auparavant servi de presbytère, a été acquis par la commune en juillet 1825 sur Joseph Noël. Il provient de l'épouse de celui-ci, Marie-Reine Attenot, par son père Alexis Attenot et son grand-père, François Attenot, mort en 1769.

A cette époque, sa description est la suivante : au rez de chaussée une allée avec une cuisine, un poêle, une chambre et un cabinet à droite en entrant, et une autre chambre, une écurie et une grange à gauche. Elle renferme aussi des greniers et une cave sous la chambre qui est à côté de la cuisine. Un hangar, démoli après la Première Guerre mondiale, reliait le presbytère à l'église.



**Sources :**

Archives communales de Frémeréville – E dépôt 145 aux AD55

Dossiers communaux de la préfecture de la Meuse – 2 O 479 aux AD55

Pouillé du diocèse de Verdun – A 114 aux AD55

Cadastre napoléonien de Frémeréville

Notes de Raymond Bernardi – E dépôt 145 / 73 aux AD55

Archives de l'évêché de Verdun – 19 J aux AD55

Ouvrage d'Hubert Collin « Les églises romanes en Lorraine »

## Le projet

Le projet de restauration en 2016 concerne la rénovation des vitraux, notamment ceux du chœur, en raison de leur affaissement ou de dégâts sur les vitraux latéraux. Ces vitraux seront aussi protégés par des grilles qui les mettront en sécurité. Une rénovation de l'allée du cimetière et des enduits du chœur permettra une mise en valeur de l'ensemble.

## Histoire de la paroisse de Frémeréville

selon "Pouillé du diocèse de Verdun", par l'abbé Gillant, 1904.

Saint Patron : Saint Etienne, fête le 26 décembre.

Eglise reconstruite en 1750, ancienne tour romane du XIIe s., réparations importantes en 1760.

Avant 1790, diocèse de Toul, archidiaconé de Ligny, doyenné de Meuse-Commercy. Barrois mouvant, bailliage et prévôté de Saint-Mihiel.

Après 1790, archiprêtré et arrondissement de Commercy, avec Girauvoisin comme annexe.

Les biens de la fabrique furent vendus le 6 février 1793, le 8 floréal An II, le 13 nivôse An III, et les 4 fructidor 24 brumaire et 5 nivôse An IV.

### Liste des curés de Frémeréville

- Jacques Henry, curé en 1639 [fils de Maître H. Henry, maître d'école à Commercy en 1605, et de Pascotte de Fer. Son frère, Mansuy Henry était curé de Dieulouard. La tombe de ses parents existait dans l'ancienne église de Commercy (cf Dumont, histoire de Commercy, III, 228].
- Jean Thiérion, curé en 1685, mort le 9 janvier 1738, enterré dans le chœur de l'église.
- Nicolas Berger, curé en 1739, mort en octobre 1750, enterré dans le chœur de l'église.
- Charles Conraud, curé en 1751, jusqu'en 1792 [a rédigé , le 15 janvier 1762, un rapport sur le rendement de l'agriculture à Frémeréville (bibliothèque de Verdun, Manuscrit 401 1 folio 185). Il eut pour vicaire, de 1789 à 1791, Nicolas Debout qui devint curé de Broussey-en-Woëvre].
- Pierre Beaudinot, vicaire constitutionnel, de 1791 à 1793.
- Jean Dauxert, né à Breuil, près de Commercy le 9 août 1753, professeur chez les bénédictins de Saint-Mihiel le 4 septembre 1774, nommé le 1er messidor An XI (20 juin 1803), mort le 24 septembre 1835 [pendant la Révolution, il revint à Commercy où il prêta le serment de liberté-égalité le 7 octobre 1792. Le 27 décembre 1817, l'abbé Dauxert demanda à l'Evêché de Nancy la permission qu'il obtint d'aller résider dans

l'ancien presbytère de Girauvoisin. Jusqu'à cette époque, il était dans une maison de location. En 1825, la commune de Frémeréville racheta l'ancienne cure, et l'abbé Dauxert vint y finir ses jours].

- Charles Nicolas Lavaux, curé en 1836, retiré à Vignot en 1859, mort à Commercy le 9 avril 1872.
- Nicolas Alphonse Hussenot, curé en 1859, transféré à Dainville-aux-Forges en 1863.
- Jean-Alexandre Vaucant, curé en 1863, transféré à Chalaines en 1872.
- Léon-Joseph Aubry, curé en 1872, transféré à Haudiomont en 1877.
- Pierre-Célestin Parmentier, curé en 1877, transféré à Belrupt en 1888.
- Constant Buvelot, curé en 1888.